

IL REMUE CIEL ET TERRE

Comment rendre la problématique environnementale plus audible ? Sous l'impulsion du philosophe Bruno Latour, une jeune troupe fait le pari d'un spectacle iconoclaste et poétique. Par Weronika Zarachowicz

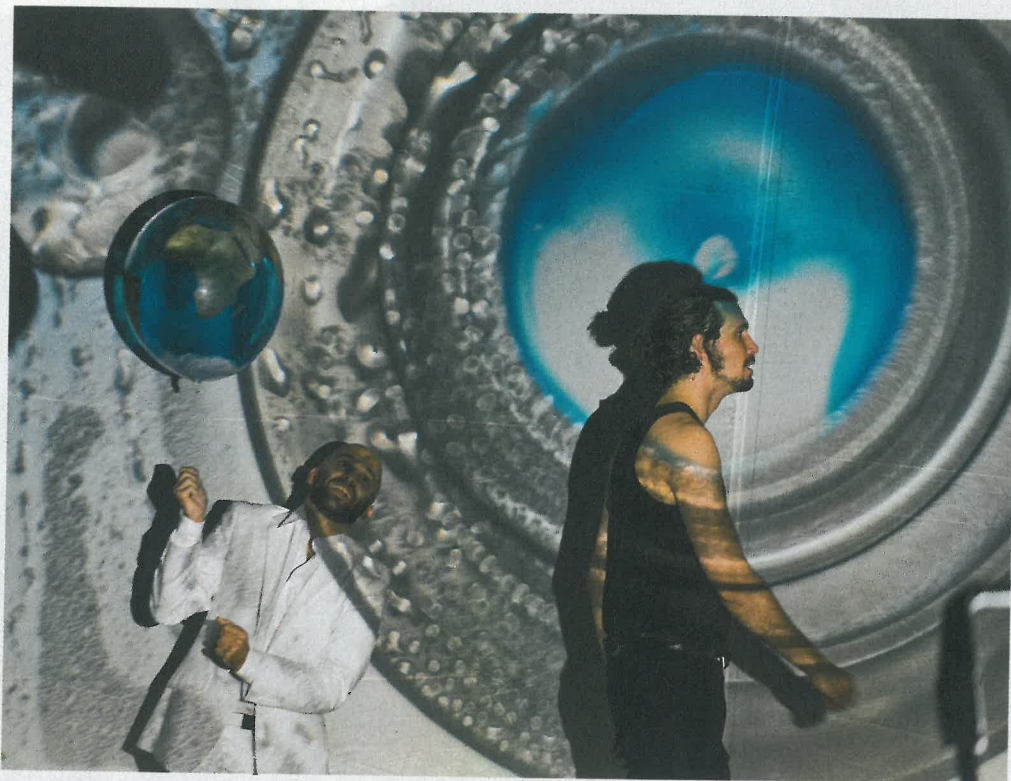
Clou du spectacle présenté à la Comédie de Reims, une «marionnette» monumentale, grande voile blanche évoquant la canopée, l'atmosphère...

— Peut-on vibrer, rire, s'étourdir autour du réchauffement climatique ? Oui, grâce au théâtre, répond Bruno Latour, figure intellectuelle de l'écologie et, depuis peu, inspirateur d'une étonnante expérience théâtrale. Nous l'avons suivi, lui et sa troupe, en pleine préparation de la pièce *Gaia Global Circus*. Récit en quatre scènes et douze personnages. Où il est question de science et de passions, de climat et de cosmonautes, et d'une héroïne nommée Gaia, «*ni tout à fait la Terre, ni vraiment la Nature*»...

SCÈNE 1

Sur le quai de la gare du Nord, il a des airs de M. Hulot. Silhouette longue et dégingandée, veste en velours noir, Bruno Latour avale un cornet de glace et s'engouffre dans le TGV. Direction la Comédie de Reims. A peine installé, le voilà qui bondit hors du wagon sur un énigmatique «*Incroyable!*» Et revient accompagné d'une jeune femme rousse, croisée par hasard sur le quai. «*J'avais couru derrière elle à la sortie d'un spectacle à la Villette en 2010, comme un vieux monsieur libidineux, en lui disant : vous êtes la femme qu'il me faut!*» Ainsi Stéfany Ganachaud, danseuse et artiste associée à la Comédie de Reims est-elle devenue «l'ange de la géohistoire» dans un film de Bruno Latour. Une «séquence dansée» projetée en janvier lors d'une conférence du philosophe, en Ecosse : les Gifford Lectures, des conférences sur la théologie, la philosophie, et leur rapport à la science, données par la crème de la pensée occidentale. «*C'est bien la première et dernière fois que j'ai eu une idée de danse...*» s'amuse-t-il, sourire en coin.

Bruno Latour, 65 ans, est sociologue, anthropologue, philosophe des sciences. Traduite dans une trentaine de langues, son œuvre subtile et foisonnante en a fait l'un des intellectuels français les plus connus à l'étranger. Et sans doute le plus aventurier : se jouant des catégories établies, Bruno Latour s'adonne avec jubilation à l'art de la pensée créative. En témoigne son CV, où voisine aux côtés d'une longue liste de diplômes, postes universitaires et publications académiques un chapitre «expositions» : «Iconoclash» (en 2002) »



Luigi Cerri et Matthieu Protin dans *Gaia Global Circus* : montrer que science et fiction ne font pas chambre à part.

» et « Making things public » (en 2005), dont il fut commissaire dans l'un des lieux les plus réputés de l'art contemporain, le ZKM de Karlsruhe. Dans la catégorie « récompenses », le prix Holberg, la plus haute distinction en sciences humaines, succède au Nam June Paik Award.

Le voilà maintenant lancé dans une « tragi-comédie climatique et globale », née de son travail avec deux jeunes metteuses en scène, Frédérique Aït-Touati et Chloé Latour, sa fille. Moderne et déroutante, cocasse et angoissante, *Gaia Global Circus* nous entraîne sur les traces de scientifiques, de leurs opposants et leurs lobbies, et nous confronte à nos propres contradictions de consommateurs jouisseurs. Du théâtre politique en somme, qui passe par les émotions et le rire, mais jamais du théâtre militant. Le projet est né d'un constat commun : « Les scientifiques accumulent les données sur le réchauffement climatique, rédigent des rapports détaillés pour les politiques et le grand public, et pourtant on ne les écoute pas », résume Frédérique Aït-Touati. Face à cette situation inédite, à l'évolution du climat, à l'épuisement des ressources, nous restons désarmés. Un peu comme au temps des grandes découvertes, nous manquons de cartes pour mieux nous situer. Et nous souffrons d'une écologie desséchée par un vocabulaire scientifico-technocratique.

Comment rendre sensible l'existence humaine sur ce globe terrestre fragile et enfiévré ? Comment ressentir émotionnellement notre entrée dans l'anthropocène, cette nouvelle ère géologique où l'homme est devenu plus puissant que les volcans ? Et comment représenter cette Terre qui réagit de plus en plus à nos actions, que certains scientifiques ont nommé Gaia ? « *Devant cet abîme entre les enjeux et les sentiments, reste une solution, répond Bruno Latour : mettre en scène par tous les moyens possibles – théâtre, vidéo, danse, installations, forums et rituels... – la manière dont nous habitons la Terre.* » La démarche n'a rien d'une tocade chez ce fondu de théâtre, qui a rejoué la conférence de Pas-

teur sur la génération spontanée, avec son éditeur Philippe Pignarre (à la salle Gaveau en 1992), ou la conférence de Newton « avec, comme acteur principal, Simon Schaffer, un historien et philosophe britannique ». Infatigable promoteur des « humanités scientifiques », il se dit convaincu que les ressources se trouvent dans les sciences, et dans les arts. « *Seul le théâtre permet d'explorer la gamme des passions correspondant aux enjeux politiques contemporains. Si les questions écologiques, par leur ampleur, leur ubiquité, leur durée, sont au sens propre irréprésentables, alors c'est aux œuvres d'art – qui sont aussi des œuvres de pensée – d'essayer de les présenter aux sens. Tous les grands artistes travaillent autour de ces thèmes, de Christoph Marthaler, avec + ou – 0, à Lars von Trier, avec Melancholia. Je voudrais relier l'écologie politique à cette énergie venue des arts.* »

SCÈNE 2

Bruno Latour sourit comme un gamin devant l'entrée de la Comédie. « *Dire que bientôt Gaia Global Circus sera en haut de l'affiche !* » Dans une des salles obscures du théâtre, l'équipe de *Gaia* est au complet : trois compagnies professionnelles, deux metteuses en scène, quatre comédiens, un scénographe spécialiste des marionnettes et des techniques anciennes de projection, une plasticienne... Sans oublier celle qui ondule tantôt au-dessus de la scène, tantôt au-dessus des spectateurs : une « marionnette » majestueuse et omniprésente, grande voile blanche animée par des ballons gonflés à l'hélium... *Gaia*. Ou peut-être est-ce la canopée, l'atmosphère, un parachute géant ?

»

À VOIR

TT

Gaia Global Circus, Compagnie AccenT & Soif Compagnie, conception Bruno Latour, texte Pierre Daubigny, mise en scène Frédérique Aït-Touati et Chloé Latour. Avec Claire Astruc, Luigi Cerri, Jade Collinet, Matthieu Protin. le 30 novembre, 15h et 21h, et le 1^{er} décembre, 17h à la Comédie de Reims, 3, chaussée Bocquaine (durée : 1h45). Tél. : 03 26 48 49 00.

» Aujourd'hui, les comédiens répètent pour caler les lumières et les sons. Et pour résoudre l'un des défis du jour : comment l'actrice Claire Astruc va-t-elle représenter, sans effets spéciaux, le scientifique Franck Wolff (inspiré du savant britannique James Lovelock, «inventeur» de la théorie scientifique Gaia, et de l'assistant du Professeur Tournesol dans *Objectif Lune*), qui participe à un talk-show depuis l'espace ? Le scénographe Olivier Vallet, rouflaquettes et lampe de mineur sur le front, propose un système de miroirs. Convoque la figure de Robertson, moine défroqué et touche-à-tout du début du XIX^e siècle, scientifique, peintre et concepteur de «tableaux fantasmagoriques» créés avec des expérimentations optiques et des machines volantes. «*Ce génie a inventé le travelling vers 1810!*, s'enthousiasme Vallet. *A l'époque, Paris courait voir ses spectacles.*»

Finalement, Wolff volera «optiquement», grâce à un système de lentilles et de projecteurs. «*Nous voulons créer des images nouvelles avec des moyens anciens*, commente Frédérique Aït-Touati. *Croiser un imaginaire issu du théâtre baroque avec celui du XXI^e siècle.*» Et montrer que science et fiction ne font pas chambre à part, que la science n'est pas cette affaire «inhumaine et froide dont on nous parle». Une évidence pour la metteuse en scène, par ailleurs chercheuse en littérature et en histoire des sciences (à l'université d'Oxford et à Sciences-Po) 1. «*Alors qu'à l'âge classique les fictions scientifiques étaient florissantes, le clivage entre sciences et littérature s'est accentué au XVIII^e siècle et depuis on reste sur le lieu commun d'une distinction entre imagination et raison...*»

Gaia Global Circus n'est ni du théâtre philosophique ni une œuvre scientifico-pédagogique sur le réchauffement climatique. «*Nous avons écrit une première version, mais les personnages étaient trop conceptuels*», reconnaît Latour, qui a accepté de voir le texte réécrit par un jeune auteur, Pierre Daubigny. «*Au fil de notre travail, nous avons effacé toute trace de démonstration scientifique pour ne garder que le cœur du sujet*, poursuit Frédérique Aït-Touati : *des situations burlesques où les humains se débattent dans leurs propres contradictions, leur incertitude et leur désarroi face à une situation qui les dépasse et à laquelle personne ne nous a préparés.*»

SCÈNE 3

Retour en arrière. Janvier 2013, dans l'appartement parisien de Bruno Latour : autour de l'équipe de Gaia Global Circus sont réunis des philosophes, des scientifiques, des historiens... Les comédiens lisent le texte, puis s'organise une séance critique. «*Chacun a livré ses points de vue, ce croisement était étonnant*, se souvient le metteur en scène Ludovic Lagarde, directeur de la Comédie de Reims, qui soutient le projet depuis le début. *Bruno nous pousse à explorer cet impensé, cette nouvelle donne pour l'homme, et c'est extraordinaire pour les artistes.*» Ce jour-là marque l'aboutissement d'une série singulière de réunions de travail, lancées par le «producteur» Bruno Latour. «*Pendant trois ans, il nous a permis de rencontrer des scientifiques, des spécialistes des modèles climatiques, rue d'Ulm dans le bureau de la physicienne Marie Farge, ou à Saclay dans le laboratoire de la climatologue Valérie Masson-Delmotte*, raconte la metteuse en scène Frédérique Aït-Touati. *Ils nous ont expliqué comment ils recueillaient leurs données, affrontaient les polémiques et les lobbies. Ils ont accepté ce drôle de contrat : nous dire ce qu'est un modèle scientifique, et nous laisser créer le nôtre pour le théâtre!*» De son côté, Marie Farge en est revenue «épatée» : «*Ils nous ont observés comme*

une tribu. Ils ont parfaitement absorbé nos us et coutumes, ce style scientifique particulier, à la fois décontracté et responsable. Et ils ont su éliminer tous le jargon scientifique sans nous trahir.»

Risqué ? Bruno Latour cultive comme personne l'art délicat de croiser les genres et les planètes. Il inspire un nombre croissant d'artistes, metteurs en scène, musiciens, écrivains, comme Olivier Cadiot ou Richard Powers. A Sciences-Po, où il enseigne, on lui doit notamment une Ecole des arts politiques, ouverte aux artistes et aux chercheurs et où se mêlent pratiques artistiques et méthodes scientifiques. Même logique au festival de la Novela, à Toulouse, dont il est le directeur pour trois ans, et qui a accueilli la première représentation de Gaia Global Circus, fin septembre. Et cette rencontre détonante, entre un auteur de BD (Philippe Squarzone), un écrivain (Richard Powers), des plasticiens (Tomás Saraceno et Adam Lowe), une chercheuse (Marie Farge), un critique de cinéma (Jean-Michel Frodon)... Thème : «Quelle esthétique pour les sciences de Gaia?»

SCÈNE 4

C'est soir de première au Théâtre Sorano, à Toulouse. «*C'est fort, cette idée des ballons d'hélium!*, commente Marie Farge. *Symboliquement, c'est l'un des instruments les plus utilisés en météorologie! On les lance pour obtenir les données les plus précises possible de la température selon la hauteur, etc. Notre labo travaille aussi avec un autre type de ballons, pressurisés, qui volent à la limite de la troposphère et de la stratosphère.*» Sur la scène, le «chapiteau volant» s'agite en tous sens. Dans la salle, les rires fusent. Les comédiens donnent vie aux membres de la «tribu» scientifique qui cherchent, s'effraient, communiquent ; et aux climatosceptiques, qui narguent, répliquent et contre-attaquent. Gaia Global Circus déroule avec énergie sa forme théâtrale polymorphe, angoissante et burlesque, tantôt conte, tantôt récit de voyage, tantôt one-woman/man-show. Et remue ciel et terre. Mais oui, on peut vibrer, rire, s'étourdir, autour du réchauffement climatique ●

1 Elle y a consacré un essai lumineux, *Contes de la Lune* (éd. Gallimard).



Le philosophe Bruno Latour, ou l'art de convoquer les questions environnementales de façon poétique.